



L'Hirondelle aux Champs

L'Hirondelle

LA BIODIVERSITÉ AU CŒUR DE L'AGRICULTURE

« L'Hirondelle aux champs apporte joie et printemps »

DICTON PAYSAN

N°9

HIVER 2023

SOMMAIRE

- Les rapaces diurnes et l'agriculture p.2
- Amélioration de nos pratiques : Aménagements pour les rapaces p.10
- Portrait p.13
- Conseil de lecture p.15
- Rencontre avec l'auteur p.16

EDITO

La Drôme est survolée par une trentaine d'espèces de rapaces. Mais combien sont-ils à être clairement inféodés à nos zones de cultures ou d'élevage, à l'activité nourricière ? La plupart le sont et certains peuvent même devenir de formidables auxiliaires.

Les busards, oiseaux des paysages ouverts et des landes affectionnent aujourd'hui les zones céréalières pour nicher. Ils ne doivent souvent la réussite de leur reproduction qu'à l'intervention d'observateurs assidus pour éviter la destruction du nid.

Le Milan noir, et plus rarement chez nous le Milan royal, restent des opportunistes, bien que ce dernier soit un bon régulateur dans les prairies amendées en engrais, offrant aux campagnols des habitats favorables à leurs pullulations. Les Milans accompagnent également les grands nécrophages dont les quatre espèces présentes en Europe évoluent sur notre département, principalement le Vautour fauve et le Vautour moine, et plus rarement le Vautour percnoptère et le Gypaète barbu, qui sont qualifiés de « *cul-de-sac épidémiologiques* ». Ils offrent un service d'équarrissage naturel et gratuit sur nos reliefs de montagne. Et bientôt dans la plaine ?

Si l'on tient à l'écart le riche cortège des rapaces nocturnes, il nous reste deux espèces dites communes : le Faucon crécerelle et la Buse variable. D'observation facile, ils sont un bon moyen d'introduire le sujet des rapaces au cœur d'une ferme.

Quant aux oiseaux de proie aux mœurs ornithophages (rapaces qui se nourrissent d'autres oiseaux), l'autour des palombes, l'épervier ou le faucon pèlerin, qui poursuivent leur mauvaise réputation autour des poulaillers et des

pigeonniers, ils peuvent toutefois, par leur unique présence, effaroucher les passereaux (étourneaux par exemple), au temps des cerises, des vendanges ou encore disperser les pigeons lors des périodes de semis.

Enfin, pour l'anecdote, l'Élanion blanc, petit rapace d'origine africaine, moitié Milan, moitié Faucon, a niché dans la plaine de Valence l'an passé. Une première dans notre département. De colonisation récente en France (années 80), il est en pleine expansion. Il occupe le même écosystème que le Faucon crécerelle, qui, pour élever sa nichée, peut prélever jusqu'à 1500 rongeurs en une saison. L'Élanion, quant à lui, peut se reproduire tout au long de l'année en effectuant plusieurs nichées successives, en fonction de la prolifération des proies.

Multiplier les habitats pour accueillir la vie, élever des poteaux d'affûts dans les parcelles agricoles, installer des nichoirs pour le Crécerelle ou des aires artificielles dans les arbres, restent de bons moyens pour avoir la chance de voir sa ferme survolée quotidiennement par les oiseaux de proie. Gardons à l'esprit que certains agriculteurs devront apprendre à cohabiter avec les rapaces dans leur activité, un accord subtil mais ô combien utile, avec la vie sauvage !



Élanion blanc © Alain Lefebvre

Olivier Lannes,
Naturaliste et agriculteur dans les Baronnies

Rédaction : Leïla Benichou et Sabine Couvent

Comité de rédaction : Cécile Nangeroni

Secrétariat de rédaction : Cécile Nangeroni et Cécile Koehler

Relecture scientifique : Vincent Palomares

Maquette : Pierre-Yves Croyal

Imprimé sur papier recyclé et encres végétales par Papier Vert.

Document rédigé et imprimé grâce au soutien de :

FONDATION
GoodPlanet



Faucon crécerelle
© Vincent Palomares

DOSSIER

LES RAPACES DIURNES ET L'AGRICULTURE

Sous l'appellation rapace, se regroupe un ensemble d'oiseaux qui partagent un certain nombre de caractéristiques communes. Voici un aperçu de cette vaste famille : les rapaces diurnes.

Les rapaces, sont majoritairement des prédateurs au régime carnivore bien qu'il existe des exceptions comme la bondrée apivore, qui se nourrit de guêpes et autres hyménoptères, le balbuzard pêcheur, qui raffole de poissons, ou les vautours, exclusivement charognards. Tous les rapaces possèdent un bec pointu et crochu, des serres acérées ainsi qu'une vue exceptionnelle, autant d'éléments qui vont de pair avec leurs mœurs carnivores.

Ces oiseaux de proie ont une grande valeur symbolique et suscitent souvent chez nous, humains, une grande admiration. Leur allure, leurs stratégies de chasse et leurs caractéristiques en font de hauts symboles. C'est par exemple un aigle que l'on retrouve sur le blason de l'empire romain ou sur les armoiries de Napoléon. Ou encore Horus, le dieu égyptien des cieux, qui est représenté avec une tête de faucon.

Hormis leur valeur symbolique, les rapaces sont de précieux indicateurs de l'environnement en raison de leur place dans les réseaux trophiques. En tant que prédateurs, ils réagissent rapidement aux modifications de leurs milieux, que ce soit la diminution ou l'augmentation de leurs proies, la destruction de leurs habitats ou la présence de polluants. Ils agissent ainsi comme des témoins et traduisent l'état général des milieux naturels et plus particulièrement des milieux agricoles.

L'Hirondelle aux champs a consacré son numéro 5 aux rapaces nocturnes. Voici cette fois un dossier sur leurs cousins diurnes, dans lequel nous détaillerons six espèces de rapaces - caractéristiques, rôles dans les écosystèmes agricoles, aménagements et bonnes pratiques pour les faire revenir sur nos terres cultivées – parmi les plus faciles à observer dans les cultures :

- La bondrée apivore
- Le circaète Jean-le-Blanc
- Le faucon crécerelle
- La buse variable
- L'épervier d'Europe
- L'autour des palombes

D'autres espèces, plus discrètes, sont présentes en Drôme comme le faucon pèlerin, en zone de montagne, le faucon hobereau en milieu bocager ou forestier ou encore l'aigle royal qui est très localisé dans les massifs rocheux. Par ailleurs, les busards (cendré et Saint-Martin) tiennent leur survie à des mesures spéciales mises en place dans les cultures céréalières afin d'épargner les nids au sol au moment des récoltes. Ils constituent un cas à part que nous n'évoquerons pas.

LES RAPACES ET L'AGRICULTURE

Le contexte

En tant que prédateurs, les rapaces diurnes sont des indicateurs de l'état du milieu et sont très sensibles aux variations de leur environnement. Si toutes les espèces de rapaces sont aujourd'hui protégées, leurs populations ont connu un déclin important et les effectifs actuels de certaines espèces sont encore faibles. Cette situation s'explique d'une part, par l'utilisation de produits phytosanitaires tels que les rodenticides, utilisés dans la régulation des campagnols et autres ravageurs des cultures, empoisonnant en même temps les prédateurs des espèces ciblées. D'autre part, ces oiseaux étaient auparavant craints et considérés comme nuisibles. Avec leur régime alimentaire principalement carnivore, ils étaient perçus comme les ennemis des chasseurs et des éleveurs, ce qui leur a valu de grandes campagnes d'extermination.

L'extension des surfaces agricoles et la disparition progressive des éléments semi-naturels comme les haies, les bosquets, les prairies et les bandes enherbées, ont entraîné le recul de nombreux milieux favorables à l'installation des rapaces. Ainsi, les prairies, zones de chasse de prédilection pour de nombreux rapaces, se sont faites de plus en plus rares. Les arbres isolés, les arbres morts ou les haies, où ils se perchent et nichent, ont également progressivement disparu des paysages agricoles. Les vieux bâtiments et églises se sont fermés, limitant les endroits favorables à l'installation de ces précieux alliés.



Épervier d'Europe
© Vincent Palomares



Buse variable
© Vincent Palomares

Des auxiliaires des cultures

Les rapaces, en tant que prédateurs, jouent des rôles importants dans la régulation des éventuels ravageurs en agriculture. Buses, faucons et autres oiseaux de proie consomment quantité de rongeurs, d'insectes, de pigeons et autres organismes vivants qui peuvent, quand leurs populations sont trop importantes, causer des dégâts dans les cultures.

En prélevant leurs proies dans un milieu, ils participent à maintenir les populations à un certain équilibre. Ils maintiennent également un bon état sanitaire des écosystèmes en prélevant les individus malades ou plus faibles. Certains ont également un régime alimentaire nécrophage, ils se nourrissent sur les carcasses ou cadavres, ce qui évite la propagation des parasites et des maladies dans l'environnement.

TOUS LES RAPACES SONT PROTÉGÉS

Toutes les espèces de rapaces sont protégées depuis l'arrêté préfectoral du 24 janvier 1972. Elles sont placées dans la liste des oiseaux protégés sur l'ensemble du territoire.

Il est donc strictement **interdit de chasser, détruire, piéger** ou d'enlever les nids et œufs de ces espèces. La destruction des sites de reproduction des rapaces est également punie par la loi. La détention, le transport, la naturalisation, le colportage, la mise en vente, la vente ou l'achat de toutes les espèces de rapaces sont également interdits.

Enfin, si vous trouvez un rapace blessé ou un jeune rapace, il est impératif de contacter rapidement un centre de soins pour la faune sauvage, afin qu'il bénéficie des soins appropriés. En cas de découverte d'un cadavre de rapace, vous pouvez vous rapprocher de la police ou de la gendarmerie nationale, ou encore des agents de l'Office français de la biodiversité présents sur le territoire. Le centre de soins le plus proche, **l'Hirondelle**, se situe à Villeurbanne (04 74 05 78 85).

Par ailleurs, si vous trouvez un jeune rapace au sol, il n'est pas forcément en danger et ses parents peuvent continuer à l'alimenter.



Circaète Jean-le-Blanc
© Alain Lefebvre



Buse variable
© Alain Lefebvre

LES ESPÈCES PRÉSENTES EN DRÔME

La Drôme, avec ses reliefs et ses milieux variés, accueille de nombreuses espèces de rapaces. Sur l'ensemble de son territoire, on observe facilement la buse variable et le faucon crécerelle, deux habitants des milieux semi-ouverts et boisés qui fréquentent régulièrement les parcelles agricoles. Le Circaète Jean-le-Blanc sillonne certes l'ensemble du département à la recherche de reptiles mais les populations sont plus denses dans les paysages méditerranéens. Plus forestiers, l'Autour des Palombes et l'Épervier d'Europe sont également présents dans le département.

Ici, on s'intéressera aux espèces que l'on peut facilement rencontrer autour des parcelles agricoles et aux espèces observables en Drôme provençale.

Après leur retour de migration, le milan noir et le milan royal (qui lui peut être sédentaire) sont également présents, reconnaissables à leur queue en fourche. Ce duo de rapaces sera présenté dans la prochaine gazette. Les busards, présents dans quelques localités en Drôme des collines, ainsi que l'aigle royal qui sillonne les reliefs du Vercors et des Baronnies, ne seront pas abordés.

A CHACUN SON PLAT DE RÉSISTANCE, CES RAPACES AUX RÉGIMES ALIMENTAIRES SPÉCIALISÉS

LA BONDRÉE APIVORE

Nom scientifique : *Pernis apivorus*

Rapace très semblable à la buse variable, la bondrée est un drôle d'oiseau puisqu'elle fait partie des rapaces au régime alimentaire plus qu'original. Comme son nom l'indique, elle se nourrit des hyménoptères, surtout des guêpes et bourdons. Avec son régime alimentaire un peu particulier, la bondrée possède un attirail spécialisé pour éviter les piqûres de ses proies. Autour des yeux et du bec, des petites plumes très épaisses la protègent des piqûres. Ses plumes sont également implantées de façon à protéger sa peau du dard des insectes. Elle se nourrit des larves ainsi que des insectes adultes. Accessoirement, elle peut aussi compléter son régime alimentaire avec d'autres aliments : autres insectes, vers de terre, micromammifères, reptiles, amphibiens, etc.

On peut la différencier de la buse grâce à sa petite tête, grise ou brune et à son cou élancé qui peut rappeler la tête d'un pigeon. Son plumage, majoritairement blanc, est ponctué de taches brunes plutôt symétriques. Elle possède également une série de barres foncées sur la queue, ce qui peut aider à son identification. Espèce migratrice, on ne la retrouve sur le territoire français qu'après son retour d'Afrique, entre les mois de mai et d'août, puis elle repart en sens inverse.



Bondrée apivore
© Alain Lefebvre

Elle fréquente les milieux boisés parsemés de prairies, mais on ne la retrouve quasiment jamais dans les grandes cultures. Elle sillonne les clairières, lisières des forêts, les prés ou les forêts peu denses pour chercher sa nourriture et débusquer les nids de guêpes par exemple.

LE CIRCAÈTE JEAN-LE-BLANC

Nom scientifique : *Circaetus gallicus*

Vous apercevez une silhouette de rapace qui fait du sur place, de la taille d'une buse, les ailes arquées et les pattes pendantes, une tête brune qui se distingue du reste du corps ? Il y a de fortes chances qu'il s'agisse d'un circaète.

Ce rapace apprécie les milieux secs et rocailleux, assez ouverts où la végétation n'est que peu développée, comme les garrigues, les pelouses sèches ou les friches. S'il chasse dans les milieux ouverts, il niche dans les hauts arbres comme les pins ou les grands chênes et évite les territoires d'agriculture intensive. Grand migrateur, le circaète passe l'hiver en Afrique, dans le Sud du Sahara. Il revient tôt en Europe et on peut l'observer dès le mois de mars.

Son régime alimentaire est tout à fait original puisque ses proies favorites sont les reptiles, majoritairement des serpents comme les couleuvres, mais aussi des lézards en région méditerranéenne.



Circaète Jean-le-Blanc
© Vincent Palomares

UN DUO DE CHOC

DANS LA RÉGULATION DES CAMPAGNOLS

LE FAUCON CRÉCERELLE

Nom scientifique : *Falco tinnunculus*

Ce petit rapace d'environ 70 cm d'envergure est très présent en Drôme et notamment dans les espaces agricoles. Il est facilement identifiable à son vol stationnaire dit du "Saint-Esprit", grâce auquel il peut observer ses potentielles proies en prenant de la hauteur. Son nom vient des cris qu'il pousse régulièrement, des "ki-ki-ki" répétés qui peuvent rappeler le son d'un instrument appelé la crécerelle.

Il apprécie les milieux ouverts comme les champs et les prairies où il peut chasser ses proies, majoritairement des rongeurs. Sa présence dans un milieu est néanmoins conditionnée par l'abondance des ressources et la présence de sites pour nicher. En d'autres termes, si le gîte et le couvert ne sont pas satisfaisants, le crécerelle s'installera ailleurs.

Sa présence est fortement liée à l'abondance des campagnols. En effet, un faucon crécerelle adulte peut consommer jusqu'à 1500 rongeurs en une année, ce qui représente 90 % de son régime alimentaire. C'est ainsi un allié précieux des agriculteurs car il régule les populations de campagnols. Il peut également consommer des insectes comme des sauterelles, criquets et grillons que l'on retrouve dans les prairies, mais aussi des petits reptiles et des vers de terre. Si la nourriture est abondante, on peut observer une concentration de plusieurs individus. La reproduction démarre en février, puis les individus se font discrets afin de dissimuler leurs nids et leurs oisillons.

Le faucon crécerelle, comme de nombreux rapaces, ne construit pas de nids, il utilise des cavités naturelles présentes dans les arbres ou dans les vieux bâtiments et peut également nicher dans les anciens nids de corvidés.

Services rendus sur les parcelles

Un faucon crécerelle adulte peut consommer jusqu'à 1500 rongeurs en une année, ce qui représente 90 % de son régime alimentaire. C'est ainsi un allié précieux des agriculteurs pour la régulation des rongeurs.



Faucon crécerelle mâle
© Alain Lefebvre

Les couples de crécerelle sont très territoriaux et défendent ardemment leur territoire, même contre des ennemis bien plus gros. Comme chez tous les rapaces diurnes, la femelle est plus grande que le mâle, même si cela est peu marqué chez le crécerelle et plus flagrant chez le faucon pèlerin par exemple. Le mâle de crécerelle arbore un plumage plus contrasté, avec notamment un dos bien roux, une tête et le dessus de la queue grisée.

Le faucon crécerelle est sédentaire, mais en hiver, on peut voir des individus venus d'Europe de l'Est (en période de migration certains se déplacent et cherchent de nouveaux territoires).



Faucon crécerelle nourrissant ses petits
© Alain Lefebvre

LA BUSE VARIABLE

Nom scientifique : *Buteo buteo*

C'est une espèce de rapace également très commune dans les campagnes cultivées drômoises et de manière générale partout en Europe. On peut facilement l'observer en vol ou perchée sur un poteau ou un fil électrique en bordure des champs. Son plumage, comme son nom l'indique, peut fortement varier de couleurs et de motifs d'un individu à l'autre. En période de reproduction et pendant l'élevage des jeunes, la buse variable est facilement repérable à ses cris aigus et persistants que l'on peut entendre dans le ciel ou en provenance des lisières de forêts.

Son régime alimentaire est composé en grande partie de petits rongeurs tels que les campagnols ou les mulots. Elle se nourrit aussi de gros insectes, de vers de terre ou encore d'amphibiens. Son alimentation dépend fortement des ressources qu'elle trouve dans son environnement. Elle peut ainsi, à l'occasion, être charognarde. On la retrouve dans les zones boisées entrecoupées de prairies, de champs ou de clairières. En effet, elle affectionne les milieux ouverts où elle chasse ses proies à l'affût et les bordures des bois et forêts où elle construit son nid dans les grands arbres. Elle peut également s'installer à proximité de l'homme, où elle peut bénéficier d'autres sources de nourriture.

Les couples, souvent constitués des mêmes partenaires, se séduisent dès les mois de janvier ou février et suite à l'aménagement du nid, la période de ponte s'étale sur les mois d'avril et mai. Les petits naissent un peu plus tard, entre mai et juillet, et s'envolent à la fin de l'été. La taille de la ponte varie mais elle peut être constituée de plusieurs œufs. Si de nombreuses buses sont sédentaires et passent l'hiver dans nos campagnes, certaines populations sont migratrices, c'est le cas, par exemple, des buses du Nord de l'Europe qui vont passer l'hiver dans le Sud-Ouest de l'Europe.



Buse variable
© Alain Lefebvre

Services rendus sur les parcelles

Avec son régime alimentaire composé en grande partie de campagnols (jusqu'à 60 %), elle participe à la gestion de ces rongeurs, souvent à l'origine de dégâts dans les cultures. Elle ne consomme que très peu de lapereaux ou perdreaux, moins de 5 %, contrairement à ce que soutient la mauvaise réputation qui lui colle au plumage.



Buse variable
© Alain Lefebvre

LES CHASSEURS DE TÊTES, CHASSEURS DE PASSEREAUX

L'ÉPERVIER D'EUROPE

Nom scientifique : *Accipiter nisus*

Moins imposant que ses congénères rapaces, l'épervier d'Europe est un petit rapace d'une longueur de 28 à 37 cm et d'une envergure de 58 à 77 cm, selon son sexe. Il possède des ailes courtes légèrement arrondies avec une longue queue et son plumage est marqué de stries transversales. Chez l'épervier la différence entre le mâle et la femelle est bien marquée : les femelles sont plus imposantes et les mâles plus colorés. C'est un grand consommateur de passereaux tels que les pinsons, les mésanges ou les moineaux domestiques. Il affectionne ainsi les milieux qui abritent ces espèces, notamment les zones agricoles entourées de haies. Il niche en forêt, dans les milieux boisés mais jamais en altitude.

L'épervier est un chasseur hors-pair, notamment en forêt. Avec son régime alimentaire ornithophage, il participe à réguler les populations de petits oiseaux et équilibre ainsi les chaînes trophiques.



Épervier d'Europe
© Alain Lefebvre

Services rendus sur les parcelles

Régulation des populations de petits passereaux.

L'AUTOUR DES PALOMBES

Nom scientifique : *Accipiter gentilis*

C'est également un chasseur des forêts. Grâce à ses ailes rondes et à sa longue queue mobile, il peut effectuer des mouvements vifs et agiles pour se déplacer à travers les arbres et buissons. Il apprécie les grandes forêts, à la fois les forêts de feuillus et de conifères où, il installe son nid dans les hauts arbres. C'est un oiseau assez discret, qui ne fréquente que rarement les surfaces agricoles, bien que son aire de chasse soit très étendue. Néanmoins avec son régime alimentaire ornithophage, composé d'oiseaux de taille moyenne (pigeons, étourneaux, corneilles et corbeaux, etc.), il participe à réguler les populations d'éventuels ravageurs des cultures. L'Autour capture principalement des individus malades ou affaiblis, bien que parmi ses proies on compte quelques gallinacées, dont les poules de nos poulaillers. Des solutions possibles ? Bien protéger les espaces avec des effaroucheurs (épouvantails, piquets de couleur), éviter d'installer le poulailler à côté d'une haie qui facilite la circulation des prédateurs, etc.

Services rendus sur les parcelles

Régulation des populations de petits et moyens passereaux notamment les corvidés et les colombidés.



Autour des palombes
© Alain Lefebvre

FOCUS SUR LA RÉGULATION DES CAMPAGNOLS

L'exemple le plus marquant de services rendus par les rapaces est sans doute la régulation des campagnols et autres rongeurs. Quand les populations de campagnols ont des effectifs stables, ces rongeurs se contentent de manger les végétaux des friches, prairies et bords de champs, mais en l'absence de prédateurs naturels et dans un environnement favorable, les populations s'emballent et les dégâts surviennent dans les cultures. Ce dernier point est d'autant plus important sachant que les techniques

culturelles simplifiées, comme les couverts végétaux ou l'absence de labour, peuvent être favorables à l'installation des campagnols, notamment parce qu'elles préservent les galeries du rongeur et lui offrent un abri contre les prédateurs (en particulier les couverts végétaux). D'où l'importance de conjuguer les changements de pratiques avec l'accueil de la biodiversité afin de recréer l'équilibre dans le milieu.



Bondrée apivore
© Stéphane Moreno

CONCLUSION

Si les rapaces peuvent donner un certain coup de pouce dans la gestion des campagnols, il est important de conjuguer leur accueil avec celui d'autres espèces prédatrices de ces rongeurs, comme la belette ou le renard. De plus, dans la nature, aucune solution miracle n'existe et les cycles de pullulation des campagnols font partie de l'équilibre naturel d'un milieu.

Néanmoins, en favorisant un milieu diversifié, en plantant des haies, et en laissant des bandes enherbées, on invite une diversité de prédateurs naturels, évitant ainsi que les cycles s'emballent. Si les prédateurs sont présents sur place lors de l'augmentation des rongeurs, les dégâts seront moins importants. De plus, un paysage diversifié va limiter le déplacement des rongeurs dans les grandes plaines et ainsi modérer la colonisation de nouvelles parcelles.



SOURCES

Blondel, J. & Desmet, J. (2018).

Des oiseaux et des hommes : Fonctions écologiques et services écosystémiques (1re éd.). Quae.

Gensbol, B. (1999). *Guide des rapaces Diurnes*. Editions Delachaux et Niestlé.

LPO. *Perchoir et nichoirs à rapaces, comme moyens de régulation des populations de campagnols en milieu agricole. Un cahier technique de la LPO.*

https://occitanie.lpo.fr/wp-content/uploads/2022/01/cahier_technique_nichoirs_perchoirs_rapaces_LPO.pdf

Viguié, A. (2017). *Étude des effets de la mise en place d'éléments agro-forestiers sur les chiroptères et rapaces, prédateurs pouvant jouer un rôle d'auxiliaires dans un système de grandes cultures Guînes (Pas-de-Calais)* [Mémoire de fin d'études]. Agrocampus Ouest - CFR Rennes.

Waligora, C. (2012). Campagnols, la prédation est votre meilleure arme, efficace et durable. *Techniques Culturelles Simplifiées*, n°66, 20-28.

Waligora, C. (2016). *Faune utile des bords de champs*. France Agricole.

Accueil - observatoire-rapaces.lpo.fr. (s. d.).

http://observatoire-rapaces.lpo.fr/index.php?m_id=1

AMÉLIORATION DE NOS PRATIQUES

AMÉNAGEMENTS POUR LES RAPACES

Plusieurs aménagements et pratiques sont favorables à l'installation des rapaces diurnes sur nos espaces agricoles. Mettre en place des aménagements à la ferme, c'est à la fois bénéficier d'une aide dans la régulation des éventuels ravageurs et, en même temps, aider au développement des populations de rapaces qui aujourd'hui encore sont menacées.

Les aménagements en eux-mêmes ne suffisent pas. Il est important de ne pas utiliser de produits toxiques, de planter des arbres et des haies afin de recréer un paysage favorable aux rapaces entre milieux ouverts et boisements, tranquillité et disponibilité des proies.

Selon notre expérience au sein de l'association, la pose de perchoirs se révèle essentielle pour la buse variable et le faucon crécerelle. Ceux qui ont été posés sur la ferme pilote « Un Goût d'Air Libre » sont occupés tous les jours par les deux espèces, ce qui atteste de l'efficacité de ces aménagements.

LES AMÉNAGEMENTS

Perchoirs

Les rapaces chassent à l'affût, depuis un poste d'observation en hauteur, depuis un poteau de clôture, une ligne électrique ou depuis un grand arbre. Ils ont donc besoin de structures pour économiser leur énergie et jouer leur rôle de prédateurs. Dans les paysages agricoles actuels, les perchoirs naturels comme les arbres isolés, les arbres à cavités ou les haies sont relativement absents. Il est donc possible d'implanter des perchoirs artificiels sur lesquels ces oiseaux pourront se poser, notamment quand les postes d'observation manquent dans le paysage.

Ils peuvent être constitués de grandes perches en bois. La hauteur de ces perches et leur emplacement sont à diversifier afin d'accueillir une diversité de rapaces, toutefois la hauteur minimale conseillée est de 2,50 mètres, à placer tous les 100 mètres environ, selon la configuration du milieu agricole. Pour plus de confort pour vos hôtes, vous pouvez également y installer une planchette transversale qui leur offrira un espace plus large pour se poser.



Perchoir à rapaces
© L'Hirondelle aux Champs



La position de ces perchoirs est également à choisir avec précaution. Afin de limiter les collisions et le dérangement, ils ne doivent pas être installés proches des routes et des lignes électriques à haute tension. La pose de ces perchoirs est un investissement sur le long terme : il s'agit de structures plus ou moins pérennes qui pourront rester sur vos parcelles, ainsi leur localisation sera mûrement réfléchi, afin qu'ils ne gênent pas le passage des engins agricoles ou les différents travaux. Toutefois, des modèles de perchoirs mobiles existent et peuvent être envisagés. Ceux que l'on pose dans le cadre des chantiers de l'association L'Hirondelle aux champs se composent de piquets en châtaignier plantés dans le sol et de bambous vissés à trois points pour rallonger le piquet et varier les hauteurs du perchoir.

Pour vérifier l'utilisation et l'efficacité de vos perchoirs, vous pouvez surveiller la présence de longues fientes sur les poteaux, tenter de trouver des pelotes de déjections au pied des perchoirs, ce qui témoignera de leur utilisation, ou tout simplement observer à l'œil ou avec des jumelles si un faucon crécerelle, une buse ou un autre rapace s'y pose de temps en temps.

Perchoirs à rapaces
© L'Hirondelle aux Champs

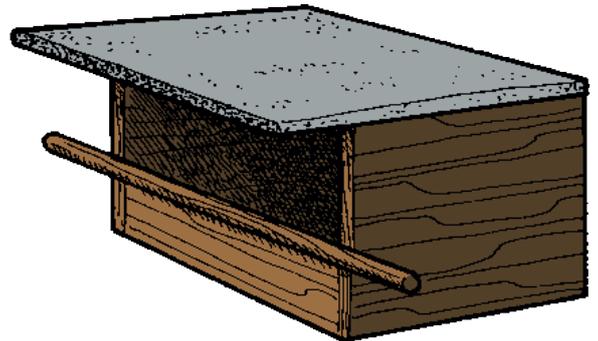
Nichoirs

Afin d'accueillir durablement les rapaces sur vos parcelles, vous pouvez leur offrir des sites où ils pourront installer leurs nids. De nombreux rapaces ne construisent pas de nids et utilisent plutôt des cavités naturelles, d'anciennes bâtisses ou des nids de corvidés pour nicher. C'est notamment le cas des faucons. Mais les vieux arbres et les arbres morts, qui offraient des cavités naturelles, se font de plus en plus rares. De même, les vieux bâtiments et les granges ne sont plus accessibles pour la faune ou se raréfient, entraînant une "crise du logement" pour les rapaces et autres oiseaux. Installer des nichoirs, c'est leur offrir des habitats et donc faciliter leur implantation non loin des parcelles.

Chaque espèce de rapaces a ses propres exigences en termes de nichoirs, que ce soit pour la taille du nichoir, son emplacement, sa hauteur, le nombre de nichoirs à installer, etc. Ici on s'intéressera à l'installation de nichoirs à faucon crécerelle, un rapace qui ne construit pas de nid.

De manière générale, il est important de réaliser la pose dans un endroit peu fréquenté afin de limiter le dérangement des oiseaux, notamment durant la période de reproduction. Attention à la proximité des routes et lignes électriques qui représentent des dangers pour la faune.

Il faut vérifier que l'espèce fréquente les lieux voire, dans l'idéal, se pose à proximité de l'endroit où l'on va fixer le nichoir. Pour cela, on peut repérer des fientes blanches en grand nombre sur une poutre par exemple. Il s'agit sans doute là d'un reposoir pour les crécerelles.



Nichoir pour le faucon crécerelle
© nichoirs.net



L'ouverture de la boîte est à orienter à l'Est afin d'éviter les vents dominants et les fortes pluies qui pourraient mettre en péril la progéniture des faucons. Le nichoir doit également être installé stratégiquement pour éviter les prédateurs comme la fouine ou les chats domestiques, par exemple en évitant la proximité de grandes branches donnant accès à la boîte.

Pour le faucon crécerelle, une grosse boîte semi-ouverte peut faire office de nichoir. Les nichoirs sont à installer à une hauteur minimale de 4 m, dans un grand arbre, dans une haie, en bordure d'un bosquet ou directement sur un hangar agricole.

En conseil de lecture, vous trouverez un livre sur le retour du faucon crécerelle dans un canton en Suisse grâce au travail acharné d'ornithologues, réalisé en partenariat avec des paysans. L'auteur du livre, Jacques Jeanmonod, a bien voulu nous confier ses astuces pour placer efficacement les nichoirs :

- Privilégier des lieux de pose bien abrités des intempéries (les oisillons sont fragiles quand les températures chutent ou s'il pleut très fort) et choisir des sites où des faucons viennent déjà se poser régulièrement.
- Faire attention aux surfaces qui permettent aux fouines d'accéder au nichoir, privilégier donc les surfaces lisses même si la pose du nichoir est plus complexe.
- Ne pas poser le nichoir trop proche d'un avant-toit pour la même raison que ci-dessus.



Pose d'un nichoir
© Jacques Jeanmonod



LES BONNES PRATIQUES

De nombreux rapaces construisent leurs nids dans les lisières des forêts ou bosquets, dans les grands arbres ou dans les vieux arbres à cavités, d'où l'importance de la strate arbustive dans la mosaïque des paysages agricoles. Ainsi, est-il primordial, on ne le répètera jamais assez, de planter des haies avec des arbres de haut-jet, mais surtout de conserver les haies existantes, les arbres isolés, les arbres à cavités et d'en limiter l'entretien quand cela est possible, pour offrir des habitats aux rapaces et favoriser leur installation.

Haie et arbres accueillent les rapaces
© Cécile Koehler



PORTRAIT

Erwan Le Texier
© Cécile Koehler

ERWAN LE TEXIER

DES DIZAINES DE NICHOURS, PAS SEULEMENT POUR LE PLAISIR D'OBSERVER !

Un verger de pommiers conduit en bio en zone de montagne, ce n'est pas si fréquent dans la Drôme. Depuis sa conversion en bio, Erwan le Texier accorde beaucoup d'attention à entretenir la biodiversité environnante. Avec l'objectif d'avoir des arbres en meilleure santé et des pommes excellentes !

Les carpacapses ont la vie dure dans le verger d'Erwan Le Texier ! Les becs d'une vingtaine de poules sont à l'affût des chenilles de ce papillon de nuit hibernant dans le sol sous les pommiers et les poiriers. D'autres becs, ceux d'une centaine de mésanges charbonnières et mésanges bleues, bien logées dans les 70 nichours posés par Erwan sur ses arbres, guettent au printemps les chenilles dont elles nourrissent leurs petits. Quant aux papillons adultes, les chauves-souris s'en chargent et les attrapent en vol au printemps ou en été. Là aussi, Erwan a pris soin des chiroptères en leur construisant une dizaine de nichours, qu'il suppose habités. Ce n'est pas si facile à voir.

Favoriser la fréquentation du verger par les prédateurs de ce papillon et d'autres insectes comme l'anthonome requiert toute l'attention du jeune arboriculteur. « En 2022, sur les 70 nichours à mésanges, 40 étaient occupés. Cela demande du temps d'inspecter les nids, de les vider. Certes, c'est un plaisir que d'observer leur va-et-vient, un vrai ballet, mais il faut que le verger en tire bénéfice », insiste Erwan qui, aujourd'hui, a dix ans de métier.



Sur 6 ha de coteau, sans irrigation, le « verger piéton », à basses tiges, est constitué de 15 variétés de pommes dont 4 principales (reinettes du Canada blanches et grises, Golden, Melrose), avec une quarantaine de poiriers.

© Leïla Benichou

Erwan est né dans la pomme, puisqu'il a grandi en Bretagne. Jusqu'en 2011, il ne savait rien de sa culture. Rien de l'agriculture, non plus, étant dans le milieu... du patrimoine culturel. Tout en préparant un Brevet professionnel responsable d'exploitation agricole (BPREA), il rencontre Malou et Jean-Paul Rodet, propriétaires d'un verger de 6 hectares (99 % en pommes et 1 % en poires) à Félines-sur-Rimandoule (Drôme), à 600 m d'altitude. Après avoir été saisonnier, il devient en 2013 fermier de leur verger. Il embauche « sa proprio », Malou, pendant trois ans, jusqu'à sa retraite.

« Une transmission que je souhaite à tout jeune ! J'étais ignorant de tout, et j'ai tout appris avec Malou et Jean-Paul dans un climat de confiance formidable », raconte avec beaucoup de reconnaissance Erwan. « Très vite, j'ai compris que cette ferme me convenait : son emplacement, en pleine nature, un lieu magnifique, une ferme de petite taille, sans irrigation, sans palissage, avec une viabilité économique suffisante. Et une production que j'aimais depuis mon enfance, la pomme ! »

Seul changement qu'Erwan entreprend par conviction : en 2015, le passage en bio, certification obtenue en 2018. « Mais l'année 2016 a été catastrophique à cause d'attaques de charançons dans les bourgeons. L'année suivante, encore la cata, cette fois avec le gel. J'ai failli abandonner ! Par contre, en 2018, grâce à des conditions climatiques excellentes, je n'ai jamais eu autant de pommes, une centaine de tonnes ! Si je pouvais récolter 75 tonnes, comme en 2020, ce serait parfait. En 2021 et 2022, nous avons eu 50 tonnes, c'est un peu juste », précise Erwan.

A côté de la maison des Rodet, Erwan utilise des bâtiments pour stocker et vendre. Les trois quarts de la production sont vendus sous forme de pommes, le reste étant transformé. 90 % de la production est écoulée à la ferme ou en livraison, et 10 % au magasin de producteurs Brins de terroir. Sur 6 hectares, la ferme emploie des saisonniers (2 pour la taille, 9 pour l'éclaircissage, 11 pour la cueillette, 5 pour la vente), l'équivalent de 2 personnes à temps plein.

« Malou et Jean-Paul étaient deux, moi je suis seul à avoir la responsabilité morale du devenir de la ferme. C'est lourd, chronophage et même frustrant parfois ! », avoue le cultivateur. Il adhère à l'association Agribiodrôme, qui développe l'agriculture biologique en Drôme, mais les conseils sont souvent peu adaptés à sa ferme située en montagne et sans système d'irrigation. La coopérative L'Atelier paysan lui donne des idées et il aimerait concevoir des machines adaptées à son verger.

Les campagnols posent plus de problèmes à Erwan que les chevreuils, sangliers, lièvres ou blaireaux. Il aimerait mettre encore plus de perchoirs à rapaces, de nichoirs à chevêche, à hulotte et à faucon crécerelle, qui habitent déjà les lieux préservés entourant le verger. Et pourquoi pas des abris à hermines, à belettes, à couleuvres ? Ce ne sont pas les idées qui manquent à Erwan, mais le temps !

© Cécile Koehler



En phase de test : une vingtaine de poules grattent le sol du verger. Elles devraient avoir toute leur place, améliorant la fertilité du sol, régulant la pression des ravageurs et de l'enherbement.

© Cécile Koehler

« La lecture reste le moyen privilégié de me documenter. En particulier, je suis un lecteur assidu de la gazette de L'Hirondelle aux Champs, qui cible bien les problématiques des fermes à dimension humaine. Par exemple, celle sur les mustélidés m'a beaucoup intéressé car les dégâts des campagnols sont une folie cyclique dans le verger. L'hermine et la belette doivent bien être présentes dans cette nature préservée et je devrais pouvoir les aider à se reproduire, tout en veillant à leur cohabitation avec les poules. Il faudrait que j'y consacre du temps. Même topo avec les perchoirs à rapaces, il faudrait que j'en construise d'autres pour qu'ils aient une réelle efficacité sur la population des rongeurs. Avec des semaines de 70 heures à l'automne, beaucoup de boulot au printemps et un peu de vacances l'été, ce n'est pas possible d'expérimenter. L'hiver alors ? Mais il y a la compta, la taille, et tellement d'idées à être de s'adapter très vite aux dérèglements climatiques. Or un verger, c'est du long terme. Tous les trois-quatre ans, il tente de nouvelles plantations avec des variétés qui pourraient être plus résistantes à ces changements. La dernière date de 2020, avec 300 arbres.



Perchoir à rapaces

Abris à chauves-souris

« Entretenir et améliorer la biodiversité sur ma ferme répondra en partie à ce défi climatique. J'en ai tout à fait conscience et c'est pour ça que, dès 2017, j'ai posé des nichoirs. Malgré l'observation de leurs impacts très positifs, mais impossible à mesurer quantitativement, je n'ose pas encore abandonner les traitements contre les insectes ravageurs comme le carpocapse. Le risque est trop gros », souligne Erwan qui pratique 5 à 6 traitements sur le carpocapse entre juin et août.

Une bonne idée peut vite virer à la catastrophe. Erwan en a fait l'amère expérience l'hiver dernier, lorsqu'il a mis une centaine de brebis dans son verger. Les cinq années précédentes, elles avaient parfaitement réalisé leur boulot de tonte. Mais en 2022, l'automne étant plus doux, en 24 heures, elles ont fait un festin des écorces de plusieurs dizaines de pommiers.

Afin d'alléger le poids des décisions à prendre, pour plus d'échanges, pour sortir de la monoculture, pour un réel engagement syndical au sein de la Confédération paysanne, pour aussi avoir plus de temps à consacrer à sa famille, à se balader dans les paysages qui s'offrent à lui, Erwan évoque l'idée de s'associer. En élevage, en transformation... ? La question est posée.



Cécile Koehler

Nichoir à mésanges
© Leïla Benichou



CONSEIL DE LECTURE

LE FAUCON DE L'ESPOIR

Éditions la Salamandre, 150 pages, 34 euros

Le livre de Benoit Renevey et Jacques Jeanmonod est avant tout un très beau livre d'images en l'honneur du faucon crécerelle qui a fait l'objet de toutes les attentions d'ornithologues en Suisse dans le Canton de Vaud et Fribourg, au moment où la population de ce rapace est au plus bas.

Dans les années 1980, les populations de ce petit rapace sont alors au plus mal du fait de l'intensification de l'agriculture industrielle. Les naturalistes se mobilisent et, en s'associant au monde agricole, posent des centaines de nichoirs, notamment sur des hangars agricoles. Le faucon les adopte bien volontiers, et année après année, ses effectifs remontent.

L'ouvrage retrace cette belle aventure et cette incroyable réussite: non seulement sauver une espèce du déclin, mais aussi permettre à la population locale de faucons crécerelles d'essaimer de jeunes individus vers d'autres cantons en Suisse et bien sûr en France.

Grâce à la pose de bagues sur les oisillons ainsi qu'au suivi de chaque nichoir réalisé par l'équipe d'ornithologues (sous



le regard bienveillant des agriculteurs), les résultats de ce projet et les données naturalistes font l'objet d'articles et de publications dans les journaux spécialisés, faisant alors boule de neige avec d'autres initiatives de sauvegarde du faucon crécerelle. Des jeunes crécerelles ont ainsi été identifiés très loin de la Suisse, grâce à leur bague, laissant croire que la population issue de ce projet essaime bien au-delà des frontières suisses.

A l'Hirondelle aux Champs, ce livre nous a touchés, car il fait écho à tout ce que nous entreprenons pour faire revenir la faune sauvage dans les fermes avec lesquelles nous sommes en partenariat. Nous avons donc contacté Jacques Jeanmonod pour lui poser quelques questions sur son projet et le féliciter de vive voix pour la réussite de ce partenariat entre le monde naturaliste et le monde agricole.



RENCONTRE AVEC L'AUTEUR JACQUES JEANMONOD

Jacques est fils d'agriculteur, son frère a d'ailleurs repris la ferme familiale, mais il a, lui, choisi l'enseignement. Il a donc grandi dans le monde agricole, ce qui lui donne un atout indéniable pour bien le comprendre.

L'Hirondelle aux Champs - Comment s'est construit le lien avec le monde agricole ?

Jacques Jeanmonod : Enseignant, j'ai eu l'occasion de devenir ami avec un paysan ornithologue, qui m'a initié à la pose de nichoirs, et m'a notamment montré les actions menées par les groupes locaux de passionnés d'oiseaux. J'ai ainsi pu observer, par exemple, que les faucons crécerelles, qui choisissent très souvent des nids de corneilles ou de pies pour nicher, échouent dans leur reproduction à cause de la météo pluvieuse, alors que ceux qui optent pour les nichoirs artificiels réussissent à élever des jeunes.

L'Hirondelle aux Champs : Les agriculteurs ont-ils été faciles à convaincre ?

J. J. : Avec mon équipe, nous commençons par repérer un lieu favorable à la pose d'un nichoir, puis entrons ensuite en contact avec les agriculteurs. Généralement cela se passe bien, puisque nous avons ainsi pu nouer des liens avec près de 250 fermes. Nous avons peut-être eu trois réponses négatives en tout et pour tout. Notre collaboration avec des enseignants de l'université qui étudiaient l'Effraie des Clochers nous a aussi donné un bon coup de pouce, car les étudiants participaient à la localisation de lieux favorables aux deux espèces.

L'Hirondelle aux Champs : Quels ont été les freins ?

J. J. : Les réticences portaient souvent sur le fait que les oiseaux peuvent être source de salissures dues aux fientes. Dans seulement quelques cas, les nichoirs ont été enlevés car les faucons prédataient les colonies d'Hirondelles rustiques.



Jacques Jeanmonod
© Benoît Renevey

L'Hirondelle aux Champs : Que retiens-tu de cette aventure en lien avec le retour du faucon crécerelle ? De quoi es-tu le plus fier ?

J. J. : Ce travail repose sur une équipe et des amis qui se sont fédérés afin de sauver le faucon crécerelle. Ils ont aussi reçu le soutien de la station ornithologique et du réseau des Chambres d'agriculture. Des articles ont été publiés au fil des années dans les revues spécialisées et ont fait connaître le projet. Suite aux données de baguage des oisillons, la région de pose des nichoirs a été reconnue comme région « source », à partir de laquelle les crécerelles colonisent de nouveaux territoires. De plus, les oiseaux ont tendance à bien s'approprier les nichoirs mis à leur disposition, étant donné qu'ils sont eux-mêmes nés dans ce type d'abri...

L'Hirondelle aux Champs : Un message pour le monde agricole ?

J. J. : oui, passez en Bio !

Si vous le souhaitez, vous pouvez soutenir les actions de l'association en y adhérant. Vous pouvez pour cela consulter notre site Internet rubrique ADHESION ou bien nous envoyer un mail afin de recevoir le bulletin d'adhésion 2023. Nous proposons par ailleurs des diagnostics biodiversité aux agriculteurs installés dans les vallées du Jabron ou du Roubion qui souhaitent connaître et favoriser la faune sauvage puis bénéficier de ses services gratuits. Vous trouverez toutes les informations utiles sur notre site Internet rubrique NOS ACTIONS.